

Les contes de la petite fille moche

en dialogue avec les enfants

Ce document est destiné aux adultes qui accompagnent un groupe d'enfants aux représentations des « Contes de la petite fille moche ». Grâce à mon expérience dans les actions pédagogiques liées à ce spectacle, et grâce à l'accompagnement du psychologue Rémy Cortési, j'ai rédigé ces quelques conseils et réflexions pour guider celles et ceux qui sont parfois déstabilisés à l'idée de devoir « répondre » aux questions des enfants sur la thématique du spectacle.

« J'ai peur de ne pas savoir comment répondre si un enfant me parle de ses angoisses. »

Si un enfant vous parle de quelque chose qui l'angoisse beaucoup et qui touche à son histoire intime (à la maison, à l'école...), ce n'est pas forcément pour obtenir de votre part une solution. Le simple fait qu'il se sente autorisé à parler de quelque chose dont il ne parlait pas jusqu'alors, c'est déjà le signe qu'il se sent capable d'en parler. Même si c'est angoissant pour vous, **c'est très positif et libérateur pour lui**. C'est aussi la preuve qu'il vous fait confiance pour savoir l'écouter. La plupart du temps, l'enfant ne demande d'ailleurs pas à recevoir de votre part une « solution » à son problème, juste de l'entendre et de partager avec lui cette part de son histoire qu'il a choisi de vous confier.

Même si l'enfant vous demande votre avis, s'il vous demande ce que vous feriez à sa place... Il est très important de ne pas prendre cette place, de ne pas lui donner une « solution ». Refuser de lui donner une solution toute faite, c'est la meilleure manière de l'aider. En lui donnant votre solution, vous l'empêcheriez de chercher en lui la manière de surmonter cette difficulté. Or c'est peut-être justement ce pour quoi il a besoin d'encouragements. En refusant de lui donner « votre solution », vous lui montrez que ses idées à lui, son chemin à lui, seront bien meilleures pour lui. Vous l'aidez ainsi à prendre confiance en lui. Par ailleurs, vous pouvez lui dire que vous êtes disponibles pour écouter ses idées et lui dire ce que vous en pensez en tant qu'adulte, mais pas pour lui donner des idées magiques, des réponses toutes faites. Vous pouvez dire que tous les adultes, vous y compris, ont eu à se poser un jour les questions que eux se posent aujourd'hui, et que chacun a trouvé, à son rythme, ses propres réponses pour vivre et grandir. Vous, adultes, êtes la preuve qu'on y arrive et c'est pour cela que les enfants vous parlent de leurs préoccupations.

Ceci étant dit, dans le cas où l'enfant vous expose un problème qui vous semble très grave, vous pouvez bien sûr lui dire qu'en tant qu'adulte, vous êtes inquiet pour lui car ce qui lui arrive vous semble important, grave ou encore interdit par la loi. Si l'enfant vous en parle, c'est parce qu'il a confiance en vous et que votre avis fera référence pour lui. Il ne faut donc pas minimiser la gravité de certaines situations. Ne craignez pas d'utiliser les mots justes. Après l'avoir écouté, dites-lui que vous allez l'aider à en parler aux personnes compétentes : psychologue scolaire, assistante sociale... Accompagnez-le.

« L'enfant me parle d'un personnage du spectacle, j'ai l'impression qu'il me parle de lui. »

Si l'enfant voulait vous parler clairement de lui, il ne parlerait pas du personnage. Il peut bien sûr parler de lui à travers le personnage mais il est important de **rester dans le cadre posé par l'enfant : la fiction, le spectacle**. Et de ne pas chercher à faire des passerelles pour l'amener à parler directement de sa réalité à lui, s'il ne l'a pas choisi. Et dans la poursuite de la logique proposée plus haut, il est important de ne pas répondre de manière fermée au questionnement de l'enfant par rapport au personnage. Si l'enfant s'interroge sur un des personnages en disant « Qu'est-ce qu'il devrait faire pour aller mieux ? », il est important de ne pas apporter de réponse toute faite mais plutôt de retourner la question à l'enfant en lui demandant, lui, ce qu'il en pense, ce qu'il imagine que le personnage pourrait faire. S'il dit qu'il n'a pas d'idée, vous pouvez alors lui dire que ce personnage en trouvera sûrement une tout seul parce qu'il se débrouille très bien jusqu'ici.

« L'enfant me pose des questions sur l'histoire du spectacle. »

Il est arrivé plusieurs fois qu'un enfant demande, à propos du personnage de Kévin : « Est-ce que ses parents vont divorcer ? » On entend, en effet, les parents du personnage qui se disputent pendant le spectacle. Il est important de ne pas répondre de manière fermée à cette question et de faire comprendre à l'enfant qu'il a le droit d'imaginer ce qu'il veut parce que chacun se raconte l'histoire qu'il veut bien se raconter en allant voir du théâtre. Spontanément, un adulte peut avoir envie de répondre, pour rassurer l'enfant : « Non, ne t'inquiète pas, ils ne vont pas divorcer, c'est juste une dispute. » Mais cette réponse, pour tout un tas de raisons en lien avec l'histoire de l'enfant, a très peu de chances d'avoir l'effet apaisant recherché.

Pour les questions concernant l'histoire, il est beaucoup plus intéressant d'en discuter en groupe, avec tous les enfants, et de leur proposer de dire chacun, s'ils le souhaitent, ce qu'ils ont imaginé, eux, sur tel ou tel point (à commencer par les éléments visuels, ce qui est plus facile : ce que symbolise la poupée géante, ce que veut dire le décor...). Ce sera l'occasion de leur montrer qu'ils ont parfois imaginé des choses très différentes ou qu'ils n'ont rien imaginé sur un détail qui ne leur parlait pas. **Au théâtre, il n'y a pas de mauvaise réponse sur l'histoire racontée car tout ce que nous imaginons chacun est vrai pour nous-mêmes**. Et pareillement, il y a des choses qui ne nous parlent pas dans un spectacle, parce que ça ne veut rien dire pour nous. Il n'y a donc rien à chercher, juste à mettre de côté et continuer à se raconter son histoire avec le reste de ce qui nous est proposé dans le spectacle.

« Au cours d'un atelier, l'enfant a inventé un personnage avec une histoire terrible, et j'ai l'impression que c'est son histoire à lui. »

Après une représentation des « Contes de la petite fille moche », différents ateliers de création peuvent être proposés autour de l'indication suivante : « Imaginez un personnage qui a un complexe, un personnage qui n'existe pas, qui n'est pas vous et dont vous inventez l'histoire. » Ce peut être un atelier d'écriture, un atelier de création de masques, de jeu théâtral ou tout simplement une rédaction.

Le plus important est de bien **respecter le cadre qui est posé au départ très clairement, et de le maintenir jusqu'au bout sans s'en éloigner : nous sommes dans la fiction**. Et c'est parce que nous sommes dans la fiction qu'un enfant pourra, s'il le souhaite et à sa manière, parler de lui ou de quelqu'un qu'il connaît à travers le personnage qu'il va

inventer - justement parce qu'on lui a promis de regarder ce qu'il allait proposer comme quelque chose d'imaginaire, déconnecté de sa vie réelle. Et **nous ne sommes pas en mesure de savoir, dans ce que propose alors l'enfant, ce qui appartient à son histoire réelle ou ce qui est né de son imagination.** Et surtout, il serait dangereux de se livrer à une quelconque interprétation ou de faire un lien entre la vie intime de l'enfant et l'histoire de son personnage. Si l'adulte commence à interroger l'enfant sur sa vie réelle alors qu'il a promis au départ de rester dans le monde de la fiction, c'est une trahison qui est forcément très angoissante pour l'enfant. Il peut se sentir « à découvert », ou encore culpabiliser d'avoir pu faire croire que sa vie réelle était aussi terrible que l'histoire qu'il a inventée.

- Voici, à titre d'exemples, quelques-uns des personnages inventés par des enfants :
- une petite fille qui ne peut plus se faire de tresses à cause de son cancer
 - un petit garçon à qui il manque un doigt
 - une petite fille anorexique
 - une petite fille qui se fait taper par son grand frère

Les histoires inventées par les enfants peuvent parfois être, en effet, assez extrêmes. C'est souvent une manière de se démarquer de la vie réelle et aussi de questionner l'adulte, parfois, sur les limites de ce qui est autorisé ou non dans la réalité. Par exemple, à l'enfant qui invente des situations très agressives, violentes etc., l'adulte peut très bien préciser - sans émettre un jugement négatif sur l'histoire en elle-même - que ce genre de choses existe mais que c'est interdit dans la réalité : « Quelle histoire étonnante ! Pour de vrai, dans la vraie vie, ce personnage n'aurait pas le droit de faire ça mais dans cette histoire, pour de faux, pourquoi est-ce qu'il le fait ? » L'enfant continue à créer son histoire, à l'inventer, dans cet échange verbal avec l'adulte. **Cela encourage l'imagination comme un moyen d'exprimer, pour l'enfant, une violence dont le passage à l'acte dans la réalité est interdit.**

Face à une histoire très triste, l'adulte peut bien sûr faire part de son ressenti réel par rapport à l'histoire qui est inventée : « Ce personnage a une histoire très dure, ça ne doit pas être facile etc. » Mais plutôt que de voir un adulte s'attrister pour une histoire triste, il est beaucoup plus enrichissant pour l'enfant de **voir l'adulte s'enthousiasmer pour sa capacité d'imagination.** Prenez l'histoire comme l'enfant vous la présente : une belle histoire ! **Une histoire très triste, étrange ou effrayante, qu'elle soit racontée par un adulte ou par un enfant, peut être une très belle histoire !**

Cependant, par rapport à ce que vous savez de la vie personnelle d'un enfant en particulier, vous pouvez avoir l'impression qu'il raconte vraiment, à travers son personnage, une situation grave qu'il subit dans sa réalité et dont il n'a jamais osé parler. Gardez bien à l'esprit que c'est là votre seule interprétation et là encore, c'est primordial : ne cassez pas le cadre de la fiction. Vous pouvez, **à travers la fiction,** faire passer un message important : « Dans cette histoire, le personnage devrait en parler à quelqu'un car ce n'est pas normal, c'est interdit etc. ». L'enfant pourra alors, s'il le souhaite, utiliser son personnage et la fiction pour poursuivre cet échange mais **n'insistez pas.** Lorsqu'un enfant raconte une histoire très difficile, ce peut être une manière pour lui de se rassurer sur deux choses. D'une part, il se rend compte que ce qui arrive dans son histoire peut se raconter, se dire - et que ce n'est pas forcément quelque chose qu'on doit garder pour soi. Et d'autre part, il constate concrètement que le fait que de parler de ce genre de choses ne détruit pas l'adulte ou la relation qu'il a avec lui. Si l'enfant est réellement dans une situation difficile, votre écoute et votre respect pour sa parole à ce moment-là, dans le cadre de la fiction, peuvent l'aider à faire confiance à un adulte - vous-même ou une autre personne habilitée - pour recevoir cette parole dans la réalité.

En guise de conclusion

« Les contes de la petite fille moche » est un spectacle qui amène beaucoup de réactions et d'interrogations. N'hésitez pas à renvoyer un enfant à ceux de son âge. Eux aussi se posent des questions probablement très proches. Encouragez la discussion entre eux, même s'ils ne sont pas d'accord. C'est le meilleur moyen pour qu'ils se fassent chacun leur idée sur telle ou telle question et qu'ainsi, ils avancent.

De même, n'hésitez pas à insister sur les liens qui existent entre les personnages du spectacle. Bien que le style « monologue » exprime une certaine solitude, les personnages du spectacle parlent souvent les uns des autres et avec des regards très différents. Ceci vous permet de les aider à ne pas se fixer ou s'enfermer sur le complexe d'un personnage mais d'imaginer comment ce complexe joue parfois dans les amitiés et les inimités des personnages les uns avec les autres.

Enfin, **si vous souhaitez vous-même mettre en place un atelier, n'hésitez pas à me contacter** par courriel ou téléphone pour échanger sur les aspects pratiques. Je suis tout à fait disposé à partager l'expérience des ateliers que j'ai menés jusqu'ici ou les retours que j'ai eus d'ateliers menés par d'autres personnes. Les productions des enfants, à l'issue de l'atelier, peuvent également être mises en ligne (photos, textes), s'ils le souhaitent, sur le site de la pièce de théâtre : www.lapetitefillemoche.com

Vous pouvez également faire appel à moi pour me proposer d'animer un atelier ou d'initier un atelier que vous prolongerez par la suite.

Julien DAILLÈRE

06 09 12 59 27

j.daillere@gmail.com

www.latraverscene.fr